

L'actualité religieuse dans quelques ouvrages récents

par M. l'Abbé Ed. CHAVAZ, Genève

KARL BARTH. — *Esquisse d'une dogmatique.*
— Delachaux et Niestlé, 155 pages, fr. 6,50.

Une esquisse — selon Littré — est le premier plan d'un ouvrage. M. Karl Barth n'est plus à l'âge où l'on trace des esquisses, mais plutôt à celui où, en possession d'une œuvre longuement mûrie, on éprouve le besoin de la résumer et de la condenser, voire de l'émonder et de la corriger, comme a fait saint Augustin dans ses *Rétractations*, ses « Révisions ». Le livre qui paraît est un cours donné à Bonn durant le semestre d'été de 1946, et publié sous le titre, plus exact que sa version française, de *Dogmatik im Grundriss*. C'est donc un abrégé ou un précis — mais de forme extrêmement vivante et nullement schématique et desséchée — de la dogmatique barthienne qui nous est offert. Après quatre chapitres d'introduction (La tâche de la dogmatique. Croire, c'est avoir confiance. Croire signifie connaître. Croire, c'est confesser sa foi.) le théologien bâlois commente successivement tous les articles du *Credo*. Il est impossible de ne pas être ému par l'accent de foi profonde, la simplicité vraiment évangélique de ces commentaires dépourvus de toute pédanterie, de toute polémique.

Dogmatique barthienne? Faut-il maintenir ce qualificatif? Barth, sans doute, le repousserait. Il définit excellemment la dogmatique comme un effort de l'Eglise pour se rendre compte à elle-même du contenu de sa prédication actuelle. La dogmatique se situe entre l'exégèse, qui répond à la question: « d'où vient la Parole de Dieu? » et la théologie pratique. Elle répond à la question: *Qu'est-ce que nous avons à penser?* La dogmatique résulte, en somme, d'un examen de conscience de l'Eglise. Cet examen est commandé par un double devoir: celui de demeurer invariablement fidèle au dépôt révélé (d'où l'aspect critique de la dogmatique) et celui de faire retentir le témoignage non dans un monde abstrait et intemporel, mais dans un monde situé et daté, à des oreilles d'hommes parvenus à un niveau déterminé de culture, obsédés par des problèmes éternels, et aussi par des questions peut-être éphémères. D'où un coefficient de relativité

de la dogmatique. C'est l'Eglise de 1951 qui s'exprime dans la dogmatique de 1951.

A ces propos, nous pouvons entièrement souscrire. Mais un catholique — et sans doute aussi un non-catholique — ne peut s'empêcher de poser la question: de quelle Eglise parlez-vous? Qui est autorisé à exprimer « la voix de l'Eglise », à définir sa pensée, en bref, à écrire une « dogmatique », et non pas seulement une « théologie »? La définition barthienne de la dogmatique ne paraît tout à fait cohérente qu'insérée dans la perspective (non barthienne) d'une Eglise qui est sans doute avant tout un mystère et un événement libre de la grâce de Dieu, mais institutionnalisée et pourvue d'organes habilités à définir infailliblement « ce que nous avons à penser », nous, hommes du XX^{me} siècle.

Or, M. Karl Barth ne veut connaître qu'une Eglise faillible, incapable de définir avec une autorité indiscutable le contenu de la Foi (l'écriture seule étant douée de cette autorité contraignante). Mais son commentaire du *Credo* témoigne d'un respect si émouvant pour l'autorité et les décisions des premiers Conciles, qu'un catholique ne peut pas ne pas constater avec joie et reconnaissance un accord profond dans la Foi, malgré tout ce qui nous sépare (et qui se manifeste çà et là), avec l'auteur de ces pages.

*

Dans la même collection, nous devons nous borner à signaler deux volumes de caractère beaucoup plus technique. La thèse de doctorat de M. Gabriel-Ph. Widmer (1) institue une confrontation intéressante entre les essais modernes de « philosophie des valeurs » et la Révélation chrétienne, tandis que l'étude de M. Michaeli (2) est consacrée entièrement à un point de théologie biblique. Dieu, est-il dit dans la Genèse, a créé l'homme à son image. C'est pourquoi la Bible elle-même, remontant de l'image à son Auteur, emploie des traits anthropomorphiques pour signifier les perfections divines et le comportement de Dieu à l'égard de ses créatures. Cette étude rigoureuse du vocabulaire biblique, de son évolution — et de l'épuration progressive des notions religieuses fondamentales qu'il exprime — la justification des anthropomorphismes de l'Ancien Testament destinés à communiquer au peuple élu, non une idée abstraite et inefficace de Dieu, mais une image vivante et quasi concrète du Dieu Vivant, rendra de très grands services à ceux qui, soucieux de rigueur et ne redoutant pas l'effort, recherchent une meilleure intelligence du texte sacré.

E. C.

romande se rassembleront à Genève, que l'on quittera à 13 heures.

DÉLAI D'INSCRIPTION:

Pèlerinage du 24 au 27 juillet: 1er juillet
Pèlerinage du 1er au 4 septembre: 10 août.
Pèlerinage du 13 au 20 août (nombre de places limité): 10 juillet.

Des circulaires détaillées sur ces trois pèlerinages sont à la disposition de toutes les personnes qui le demandent.

S'adresser à La Salette de Bouleyres, à Broc (Fribg).

1) G.-P. WIDMER: *Les valeurs et leur signification théologique.* 180 p., 7 fr. 50. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

2) F. MICHAELI: *Dieu à l'image de l'homme.* 175 p., 6 fr. 50. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.